

Nathalie BARAIS

Demeurant xxx

Monsieur le Préfet de la région Pays de la Loire,
DREAL Pays de la Loire, SCTE/DEE
5 rue Françoise Giroud
CS 16 326
44263 Nantes Cedex 2

A Mayet, **le 19 juillet 2024**

Par LRAR n° xxx / ou déposé en main propre contre récépissé

À l'attention de Monsieur le Préfet de la région Pays de la Loire, Fabrice RIGOULET-ROZE

Objet : Recours gracieux contre l'arrêté portant décision d'examen au cas par cas en application de l'article R122-3 du code de l'environnement, installation de 64 abris agricoles à toiture photovoltaïque sur parcours de volailles sur la commune de Mayet (72) en date du 22 mai 2024

Monsieur le Préfet,

Par la présente, nous vous faisons part de notre volonté de former un recours gracieux conformément aux dispositions des articles L410-1 à L412-8, R421-1 et suivants du code de justice administrative et du livre IV du code des relations entre le public et l'administration, à l'encontre l'arrêté visé en objet

En effet, nous contestons le bien-fondé cette décision.

Par dossier déposé en date du 05 mars 2024, considéré complet le 24 avril 2024, j'ai soumis à l'avis des services instructeurs compétents une demande d'exemption d'étude d'impact pour la réalisation d'un projet consistant à l'installation de 64 modules d'abris agricoles à toiture photovoltaïque sur le parcours de volaille de mon exploitation pour une puissance cible de 500 kWc.

Or en opposition à cette demande de dispense d'étude d'impact du projet, les services ont considéré :

- Une insuffisance du projet à démontrer l'absence de risque d'altération de la végétation sous les abris (*considérant 1*) ;
- Une insuffisance du projet à préciser les modalités de maintenance, de remise en état ainsi que les conditions de reprise et d'entretien du matériel à l'issue de la durée d'exploitation (*considérant 2*) ;
- Une insuffisance du projet à évaluer les incidences potentielles du projet sur les zones humides en partie Est et Nord (*considérant 3*) ;
- Une insuffisance du projet à préciser les modalités de démantèlement et recyclage des installations en cas de cessation d'activité (*considérant 4*) ;
- Une insuffisance du projet à présenter son intégration paysagère (*considérant 5*) ;
- Une insuffisance du projet à présenter un inventaire faunistique et floristique permettant de justifier de l'absence d'incidence de celui-ci sur le site classé Natura 2000 (*considérant 6*) ;

Ces éléments ont fondé la décision à imposer au projet la réalisation d'une étude d'impact. Or, la réalisation d'une étude d'impact dure environ 15 mois pour un coût d'environ 40 000 € minimum alors même que nous considérons que le projet est compatible le enjeux agricoles et environnementaux.

Toutefois et afin de répondre point par point aux insuffisances que vous services ont pointé et ainsi démontrer le bien-fondé du projet et sa compatibilité avec les enjeux en présence, nous nous sommes attachés les services d'un bureau d'étude spécialisé, ECR Environnement.

Le rapport intitulé « diagnostic écologique « flash » est annexé aux présentes.

Le bureau d'étude conclu à une bioévaluation très faible à moyenne sur l'ensemble de l'aire d'étude à l'exception de l'extrémité Nord-Est, non concernée par l'implantation des abris composant le parcours de volailles.

En effet les abris sont tous disposés en zone classée faible dans la bioévaluation. Cela ressort de la confrontation du plan de masse du projet (page 5 du dossier de permis de construire établi par l'architecte) et de la figure 10 présentée par ECR Environnement dans son rapport (page 21).

Pour répondre aux insuffisances pointées dans les considérants de l'arrêté contesté, nous souhaitons souligner que :

1. S'agissant la préservation de la végétation sous les abris :

Considérant que l'implantation des ombrières ne doit pas faire obstacle à la nécessité de maintenir un parcours herbeux, arboré et en bon état, en application des prescriptions prévues au point 2.4.2 de l'arrêté du 27 décembre 2013 relatif aux prescriptions générales applicables, aux installations classées pour la protection de l'environnement (ICPE) soumises à déclaration sous les rubriques n°2101-1, 2101-2, 2101-3, 2102 et 2111 ; que le dossier précise que les abris sont conçus avec un espace entre les panneaux d'environ 1 cm laissant le passage des eaux pluviales permettant une évacuation homogène et diffuse sur le sol naturel mais ne précise pas si le projet risque de provoquer une altération de la végétation sous les abris ;

Notre exploitation abritant 12 420 volailles accédant à un parcours en plein air, est soumise au régime de la déclaration sous la rubrique 2111 de la nomenclature ICPE.

A ce titre, et en application du point 2.4.2 de l'annexe II de l'arrêté du 27 décembre 2013 susvisé, notre exploitation doit respecter les prescriptions générales suivantes :

- Eviter l'écoulement direct de boues et d'eau polluées vers les cours d'eau du domaine public ou des terrains tiers ;
- Si le terrain présente une pente > 15% et sauf si le couvert végétal naturel est de nature à éviter l'écoulement : mettre en place d'un aménagement de rétention continu et perpendiculaire à la pente le long de la bordure en aval du terrain ;
- Mettre en place un trottoir étanche d'une largeur minimale d'un mètre à la sortie des bâtiments fixes d'élevage et procéder au raclage et au traitement des déjections ;
- Garantir un parcours herbeux, arboré ou cultivé en bon état d'entretien impliquant notamment une gestion favorisant la fréquentation sur toute la surface et organiser une rotation de l'utilisation des terrains.

Nous respectons ces prescriptions.

Les abris faisant l'objet du Projet sont envisagés en compatibilité avec ces prescriptions. En effet, les modules sont séparés par des interstices d'au moins 1 cm sur une même rangée. Cela permet le ruissellement et la circulation des eaux pluviales sur le couvert végétal situé sous la structure sans modifications majeures. En outre, l'ombre créée sera bénéfique à un enherbement constant même en période de fortes chaleurs.

De plus, ECR Environnement dans le cadre de son étude a également souligné que :

Dès lors qu'il n'y est pas effectué de terrassements, l'hydrologie générale d'une parcelle avant et après l'implantation de panneaux photovoltaïques est rigoureusement identique, puisque la quantité d'eau qui y est précipitée n'est aucunement modifiée, et que le point bas est identique.

L'incidence des panneaux sur le ruissellement des eaux pluviales au droit des surfaces est négligeable, dans la mesure où les tables gardent une certaine **transparence hydraulique** de par les interstices verticales et horizontales prévues entre panneaux et ouvertures ponctuelles (cf. illustration ci-dessous) n'engendrent pas de "déplacement" ou "d'interception" notable des eaux pluviales puisque les modules seront suffisamment espacés :



Un décalage minime des écoulements la largeur de la table subsistera de par la perméabilité seulement partielle des panneaux. **Une légère concentration des écoulements en aval des tables est à attendre mais sans impact notable attendu, du fait du ruissellement, de la diffusion de l'eau en souterrain, et de la végétation potentiellement plus développée à ces endroits.**

Par ailleurs, **l'espace libre** de 8 ml au minimum entre les tables permettra de ne pas entraver les ruissellements pluviaux existants et de créer de déviation ou de rétention de ceux-ci, tout en garantissant leur infiltration. Dans le cas présent, l'ombre projetée des panneaux sur le sol va représenter 2420 m², soit seulement 6,8% des parcours de volailles.

Il n'y aura pas d'incidences sur les ruissellements pluviaux au droit du sol, les poteaux étant suffisamment espacés et de faible section pour ne pas modifier ces écoulements. La prairie actuelle sera intégralement maintenue, assurant la répartition de l'eau de pluie lorsqu'elle entre en contact avec le sol et une bonne stabilité de la couche de terre sous-jacente. L'expérience constatée sur les chantiers réalisés montre que la formation de rigoles intervient uniquement lorsque les tables de panneaux sont installées sur un sol nu, ce qui ne sera pas le cas ici :



Enfin, le projet ne va créer aucun nouvel espace imperméabilisé (pistes, bâtiments), ni aucune modification des pentes actuelles, ce qui garantit un transit identique des eaux vers le ruisseau au Nord.

2. S'agissant de la maintenance et de la réversibilité des installations :

Considérant que les interventions de maintenance se feront dans le respect des mesures sanitaires (charlotte, cotte, sur-chaussures, lavage des mains, désinfection des roues, ...) et quand les volailles sont dans le bâtiment d'élevage ; qu'une visite annuelle de maintenance est à prévoir ; que les clauses contractuelles entre la société «triangle élevage» et l'exploitant en matière de responsabilité en cas d'accident (casse, incendie, etc.) et de remise en état ainsi que les conditions de reprise et d'entretien du matériel, passé le délai d'exploitation par cette société, doivent être clairement définies ;

TRIANGLE ELEVAGE est constructeur et installateur des abris composant le parcours. A ce titre, l'entreprise dispose et justifie d'une assurance de responsabilité décennale et civile professionnelle.

Nous sommes également assurés pour l'exploitation des centrales photovoltaïques.

L'entretien et la maintenance nécessaires aux panneaux photovoltaïques ne sont pas assuré par TRIANGLE ELEVAGE qui est constructeur.

La prestation est proposée par une autre entité du Groupe TRIANGLE, TRIANGLE MAINTENANCE. Elle fera l'objet d'un contrat séparé.

3. S'agissant de la compatibilité des installations avec la préservation des espaces humides :

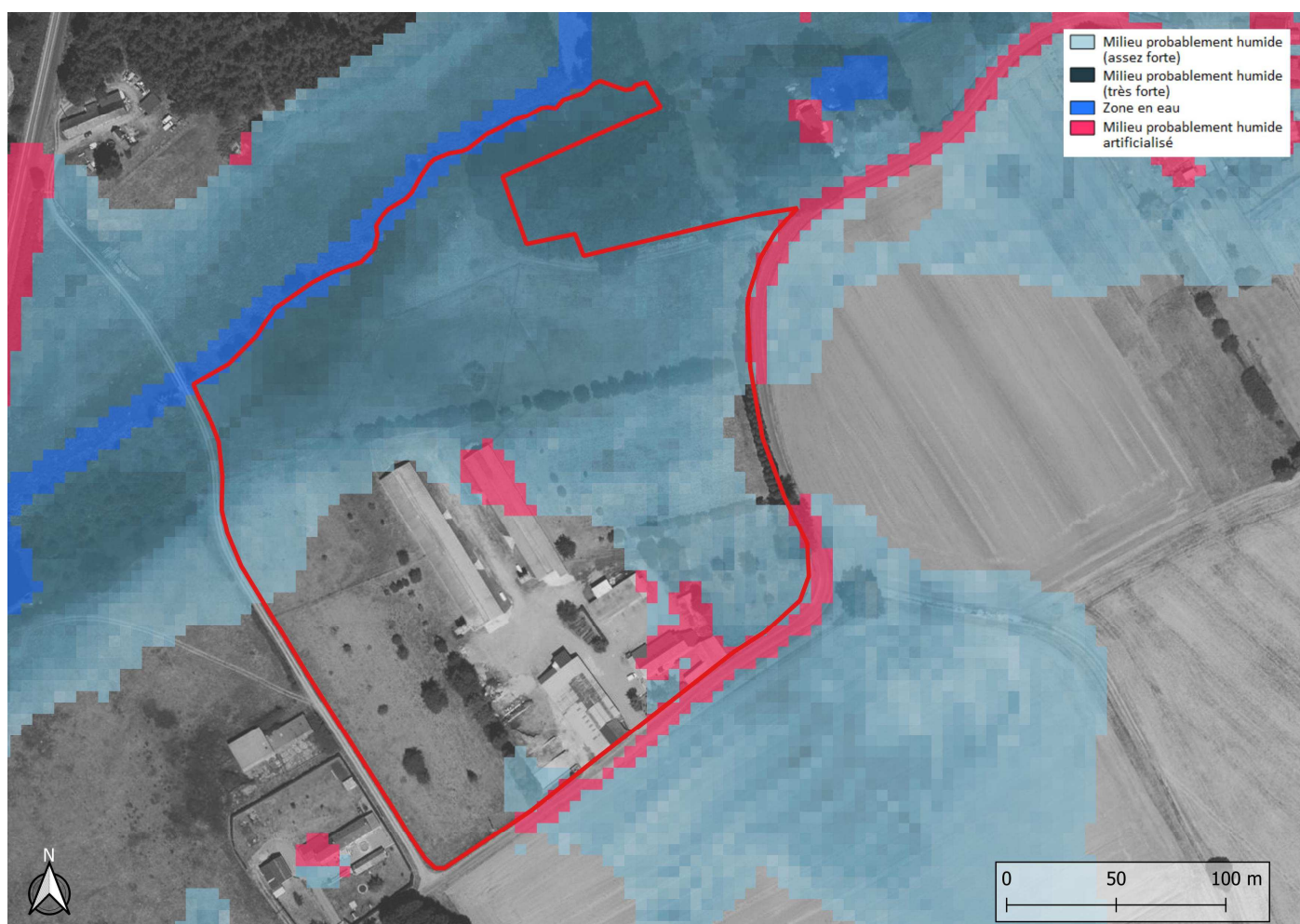
Considérant que selon les données 2023 du réseau partenarial des données sur les zones humides le site, sur sa partie est et nord, est concerné par la présence de zones humides ; que le dossier n'évalue pas les incidences potentielles du projet sur ces zones humides ;

Afin de ne pas dénaturer les propos des rédacteurs du diagnostic écologique « flash », nous reproduisons ci-après la réponse apportée par ECR Environnement à ce considérant :

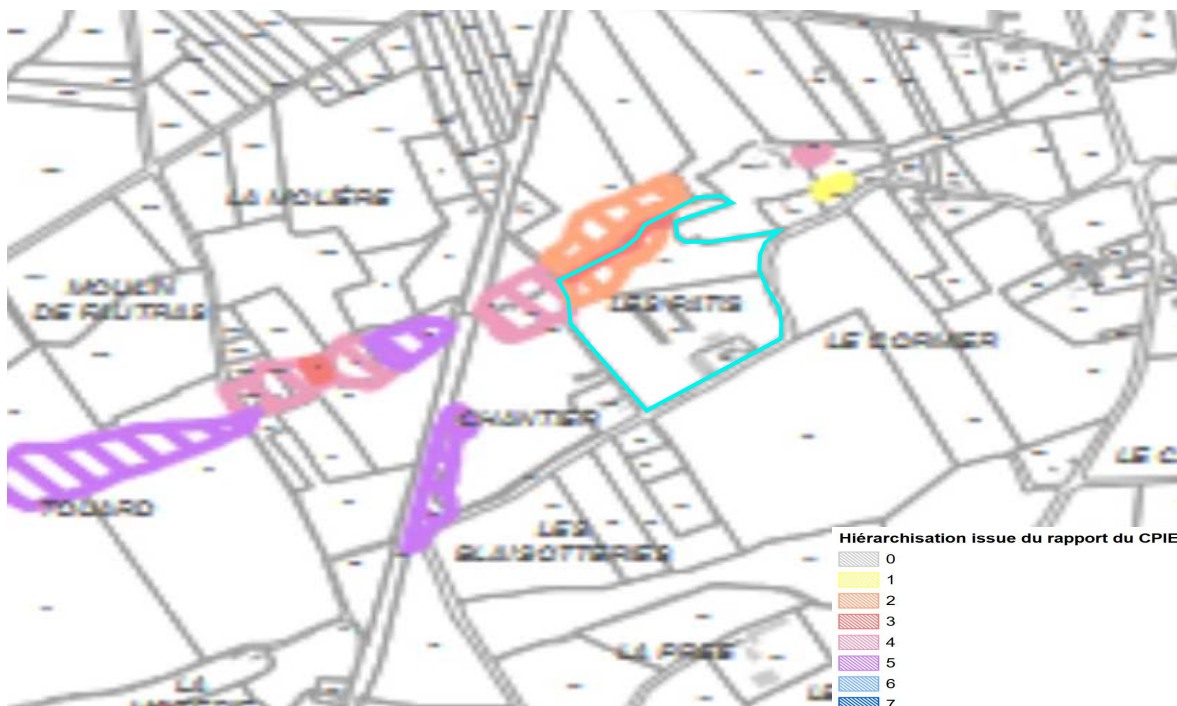
Prélocalisation des zones humides

L'unité PatriNat (OFB, MNHN, CNRS, IRD), en partenariat notamment avec l'INRAE et l'Institut Agro Rennes Angers, a produit en 2023 des cartographies liées à un projet de prélocalisation des zones et milieux humides, au sens de l'arrêté du 24 juin 2008 modifié, à l'échelle de la France métropolitaine. Cette carte de probabilité de présence est construite à l'aide de différentes bases de données (RGE ALTI, BD TOPAGE et BD Charm-50) constituées d'informations hydrographique, topologique et géomorphologique. Elle est également seignée à l'aide d'un ensemble de données géophysiques et climatiques et de la BD TOPO afin de connaître la probabilité de présence seulement là où elle est significative et distinguant les surfaces en eau et urbanisées. La représentation est constituée de deux classes de probabilité de zone humide (assez forte et très forte), complétée par les zones en eaux et les zones probablement humides artificialisées.

Selon la carte de pré-localisation présentée ci-après, la zone d'étude a une assez forte à très forte probabilité d'avoir des milieux potentiellement humides.



La prélocalisation n'est qu'un pré-repérage devant impérativement donner lieu à un travail de terrain, et ne peut en aucun cas être assimilé à un inventaire précis des zones humides.



Prospections des zones humides sur la parcelle

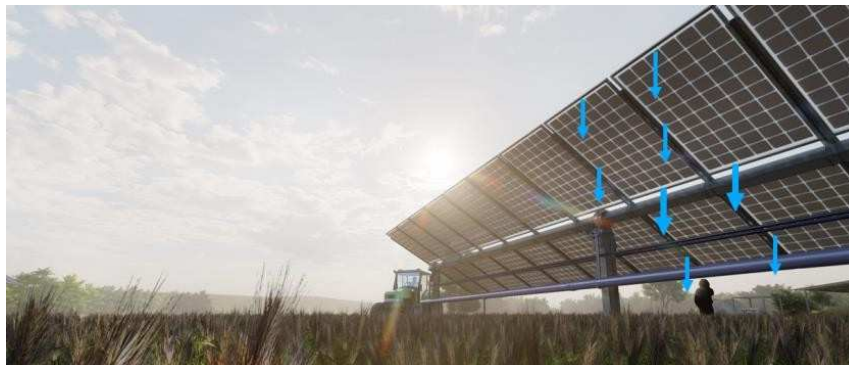
En 2018, les zones humides de la commune de Mayet ont fait l'objet par le CPIE Vallées du Sarthe et du Loir d'un inventaire préalable à l'élaboration du PLUi de la Communauté de Communes Sud Sarthe.

Selon cet inventaire, le cours d'eau bordant l'aire d'étude au Nord-Ouest est noté « 3 : Habitat humide en bon état écologique et hydraulique » selon la hiérarchisation interne du CPIE, et la frange Sud du cours d'eau est placée au niveau « 2 » qui correspond aux exemples suivants : « Prairie mésophile en bon état ; prairie humide drainée ; boisement humide au bord d'un plan d'eau ».

Il est donc à noter que l'aire d'étude comprend plusieurs zones humides dûment recensées par le CPIE Vallées du Sarthe et du Loir.

Celles-ci sont localisées au Nord-Ouest de l'aire d'étude, en bordure du cours d'eau.

L'incidence des panneaux sur le ruissellement des eaux pluviales au droit des surfaces est négligeable, dans la mesure où les tables gardent une certaine **transparence hydraulique** de par les interstices verticales et horizontales prévues entre panneaux et ouvertures ponctuelles (cf. illustration ci-dessous) n'engendrent pas de "déplacement" ou "d'interception" notable des eaux pluviales puisque les modules seront suffisamment espacés :



Un décalage minime des écoulements la largeur de la table subsistera de par la perméabilité seulement partielle des panneaux. Une légère concentration des écoulements en aval des tables est à attendre mais sans impact notable attendu, du fait du ruissellement, de la diffusion de l'eau en souterrain, et de la végétation potentiellement plus développée à ces endroits.

Par ailleurs, **l'espace libre** de 8 ml au minimum entre les tables permettra de ne pas entraver les ruissellements pluviaux existants et de créer de déviation ou de rétention de ceux-ci, tout en garantissant leur infiltration. Dans le cas présent, l'ombre projetée des panneaux sur le sol va représenter 2420 m², soit seulement 6,8% des parcours de volailles.

Il n'y aura pas d'incidences sur les ruissellements pluviaux au droit du sol, les poteaux étant suffisamment espacés et de faible section pour ne pas modifier ces écoulements. La prairie actuelle sera intégralement maintenue, assurant la répartition de l'eau de pluie lorsqu'elle entre en contact avec le sol et une bonne stabilité de la couche de terre sous-jacente. L'expérience constatée sur les chantiers réalisés montre que la formation de rigoles intervient uniquement lorsque les tables de panneaux sont installées sur un sol nu, ce qui ne sera pas le cas ici :



Enfin, le projet ne va créer aucun nouvel espace imperméabilisé (pistes, bâtiments), ni aucune modification des pentes actuelles, ce qui garantit un transit identique des eaux vers le ruisseau au Nord.

Aucun impact indirect n'est donc à attendre sur l'hydrologie des parcours de volailles situés en amont de la zone humide recensée.

4. S'agissant des modalités de recyclage des panneaux photovoltaïques :

Considérant que l'exploitant agricole s'engage à démonter les structures dans l'éventualité d'une cessation d'activité ; que les différents éléments constituant ces abris à toiture photovoltaïque seront, lors du démantèlement, recyclés dans des filières prévues à cet usage ;

Le recyclage des panneaux photovoltaïques est assuré par l'éco-organisme SOREN. Le financement des opérations de collecte, tri et recyclage est assuré au moyen d'une éco-participation appliquée sur le prix d'achat de chaque panneau neuf selon un barème défini par SOREN en fonction du poids et des différentes technologies du panneau photovoltaïque.

Compte tenu du nombre important de panneaux photovoltaïques (> 40), SOREN organisera l'enlèvement des panneaux démontés directement sur site pour les acheminer vers un centre de recyclage.

Les panneaux sont ensuite traités pour en extraire les matières ensuite elles-mêmes réemployées ou réutilisées comme un déchet dans les conditions légales et réglementaires prévues notamment au code de l'environnement.

Une présentation de la filière établie par SOREN est jointe en annexe.

S'agissant des éléments de structures et les câbles et matériels électriques, chacun fera l'objet d'une récupération et d'un recyclage selon les filières spécialisées, largement identifiées et éprouvées.

La structure des abris est entièrement composée d'acier, qui est un matériau recyclable à 100%.

5. S'agissant de l'intégration paysagère du projet :

Considérant que le dossier ne présente pas une étude sur l'intégration paysagère du projet permettant de juger de l'absence d'impact sur les riverains et sur des monuments remarquables dans l'environnement du site ;

S'agissant de l'absence d'impact sur les riverains :

Nous avons identifié 3 îlots de riverains au site du projet :

- à l'ouest, une habitation située à 50m ;
- au nord-ouest, au bout du chemin communal, un groupe d'habitation situé à 190 m ;
- au nord, un groupe d'habitations situé à 190 m ;

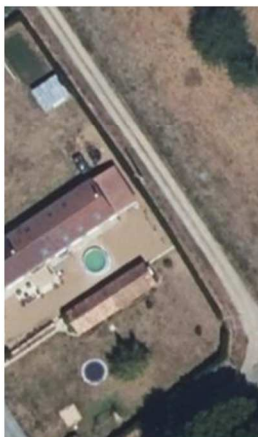


Auxquels s'ajoute, un point de visibilité au niveau du lieu-dit la Normandière à 500 m depuis la D30.

La disposition des abris a été envisagée en tenant compte de ces points de visibilité. Par exemple, pour le point le plus sensible concernant l'habitation située à 50 m du projet, l'implantation des abris a été avancée dans la profondeur du champ afin que les voisins n'aient pas de vue directe sur les panneaux depuis leur terrasse. Une haie bocagère pourra utilement être plantée en complément.

A l'ouest du site :

Impact paysager – riverain à l'ouest du site :
Présence d'une haie sur la propriété occultant
l'ensemble du site.



L'implantation des panneaux est pensée pour
ne pas avoir de visuel direct depuis l'intérieur
de la cour des habitations même en cas de
déperissement de la haie. Les panneaux sont
plus au nord.
Les structures sont suffisamment basses
(3m20 max) pour être entièrement
dissimulées par la haie à cette distance.



Au nord du site :

Impact paysager – riverain au nord du site :
Présence de lignes boisées entre le projet et les
habitations.
Peu de visibilité depuis les habitations, surtout
à une telle distance (300m).



A l'est :

Les habitations à l'est n'auront aucune ligne de vue sur les parcours, ceux-ci étant entièrement protégés par des haies d'arbres existantes. Leur densité et leur hauteur occulteront totalement les structures. Un recul de 40 m a été pris entre les arbres et les abris pour en diminuer encore plus l'impact visuel possible depuis le domaine public.



Depuis les axes de circulations :

Seule la partie ouest du site (en rouge) sera visible depuis les axes de circulation (en bleus).

L'axe le plus important est la D30, située à plus de 500m au Sud Est et de nombreux obstacles (haies et habitations) vont dissimulés le site depuis cette route.

La route et le chemin communal sont peu fréquentés et l'implantation est faite pour que l'impact visuel soit le plus réduit possible. La présence de 2 arbres occultants sur la partie sud du parcours sera maintenue.

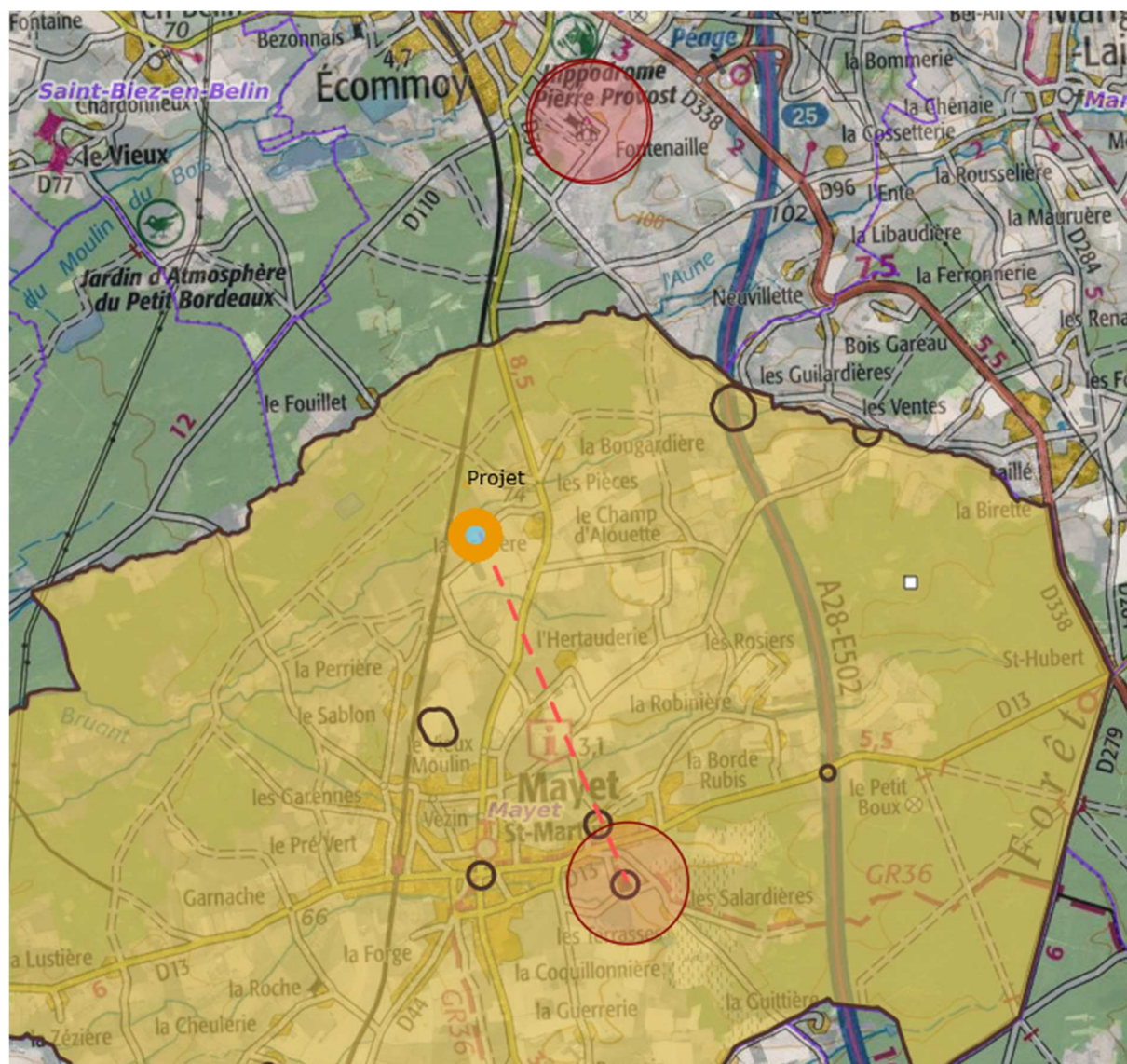
Nous pensons que l'impact paysager résiduel, principalement pour les habitations au nord et à l'ouest sera mineur.



S'agissant de l'absence d'impact sur les éléments remarquables environnants :

Nous avons identifié les deux points suivants :

- à 2,9 km au sud, dans le bourg de Mayet : le château du Fort-des-Salles ;



6. S'agissant de la compatibilité du projet la qualification Natura 2000 du site :

Considérant que le projet se situe au sein de la zone naturelle d'intérêt, faunistique et floristique (ZNIEFF) de type 2 «Châtaigneraies et Bocage à vieux arbres entre le Belinois et la Vallée du Loir à hauteur de Vaas » et du site Natura 2000 « Châtaigneraies à *Osmoderma Eremita* au Sud du Mans » ; que, selon le dossier, le projet n'a pas d'incidence sur les châtaigneraies ; que, toutefois, le dossier ne présente pas d'inventaires faune/flore permettant d'évaluer les enjeux en présence, ni une étude permettant de justifier l'absence d'incidence sur le site Natura 2000 ;

Afin de ne pas dénaturer les propos des rédacteurs du diagnostic écologique « flash », nous reproduisons ci-après la réponse apportée par ECR Environnement à ce considérant :

Le projet prévoit l'implantation de 64 tables photovoltaïques sur structures battues, entre 1,80 et 3 m du sol, sur une prairie actuellement utilisée comme parcours de volailles « label » 19 à 20 semaines par an.

L'implantation et les travaux vont éviter tous les arbres de plus de 3 ans, et la totalité des haies.

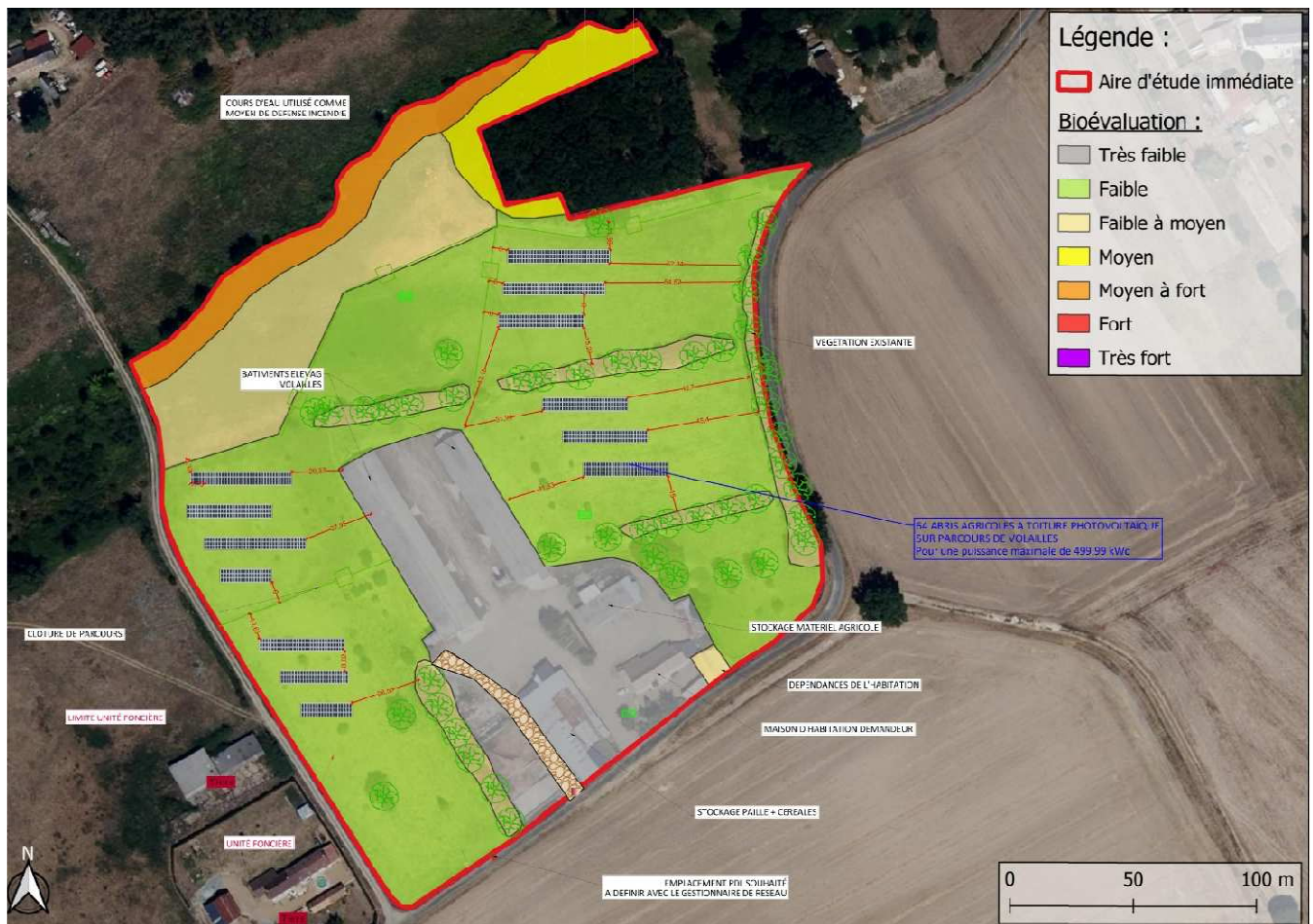
Il ne sera créé aucune piste ni aucune voirie.

L'exploitation agricole de la prairie sera maintenue en l'état, à savoir : aucun traitement, aucun retournement ni réensemencement, une à deux fauches par an sans export des résidus.

Les parcours sont déjà délimités par des clôtures anti-intrusions, aucun élément fragmentant ne sera créé dans le cadre de la mise en œuvre ou de l'exploitation des panneaux. Les tables photovoltaïques seront posées sur des poteaux de soutien entièrement ouverts.

Il ne sera procédé à aucune intervention humaine liée aux travaux ou à l'exploitation dans la zone humide au Sud, de même qu'en bordure du cours d'eau et à proximité du boisement.

Comme le montre la carte ci-dessous, l'implantation ne prend place que sur des surfaces à bioévaluation « faible », à savoir : sur les parcours de volailles en activités, en dehors de toutes haies.



Graduation générale des incidences

Seule l'absence avérée d'une espèce sur un site justifie des incidences nulles. Il est donc logique, lorsqu'une espèce est présente sur un périmètre d'étude, que des incidences résiduelles du projet perdurent sur un taxon, aucun aménagement ne pouvant prétendre avoir des incidences nulles sur une biocénose déjà présente.

La « Doctrine relative à la séquence éviter, réduire et compenser les impacts sur le milieu naturel » publiée par le MEDDTL requiert de compenser les « impacts négatifs significatifs » en proposant la définition suivante : « **le caractère « significatif » ou « notable » d'un impact fait l'objet d'une définition propre à chaque réglementation. Le terme significatif est celui employé pour cette doctrine. On parle aussi parfois d'impacts acceptables par le milieu, en tant qu'impacts suffisamment faibles pour ne pas devoir nécessairement être compensés.** ».

Pour tenir compte de l'échelle de valeur à 7 échelons, nous considérons le découpage suivant :

Degré	Dénomination	Impact résiduel en phase chantier	Impact résiduel en phase exploitation
0	Nul	Valeur uniquement utilisée en cas d'absence avérée	
1	TRES FAIBLE	Impact non significatif	
2	FAIBLE		

3	FAIBLE A MOYEN	Selon l'enjeu propre de l'espèce et les mesures ERCAS applicables
4	MOYEN	Impact significatif
5	MOYEN A FORT	
6	FORT	
7	TRES FORT	

Evaluation des incidences sur le réseau Natura 2000

SIC FR5202005 « Châtaigneraies à *Osmoderma eremita* au sud du Mans »

Le projet d'aménagement du projet photovoltaïque de Mayet interfère avec le périmètre Natura 2000 **SIC FR5202005 « Châtaigneraies à *Osmoderma eremita* au sud du Mans »**.

Incidences sur les espèces ayant justifié l'inscription des sites

« Anciens vergers de châtaigniers à fruits, dont l'exploitation est aujourd'hui en régression. Ces châtaigneraies, parfois de petite superficie, constituent des sites de très grande densité de l'habitat, et, de ce fait, des territoires à enjeux forts pour la conservation des espèces. Ce site est également caractérisé par la présence d'arbres têtards isolés ou en haie.

Il s'agit de très anciennes et très belles châtaigneraies dont l'intérêt économique a beaucoup diminué, mais qui constituent des zones de grande densité pour des insectes ».

La SIC FR5202005 accueille 3 espèces inscrites à l'annexe II de la directive 92/43/CEE :

Nom latin	Nom vernaculaire
<i>Lucanus cervus</i>	Lucane Cerf-Volant
<i>Osmoderma eremita</i>	Pique-prune
<i>Cerambyx cerdo</i>	Grand Capricorne

Le Pique-prune (*Osmoderma eremita*) est la plus grande Cétoine de France. La taille des adultes varie de 20 à 35 mm. Les adultes sont difficiles à voir. Ils ont une activité principalement crépusculaire et nocturne mais peuvent être observés au cours de la journée pendant les journées les plus chaudes et orageuses. Ils restent une grande partie de leur vie dans la cavité où s'est déroulé le développement larvaire. L'accouplement n'a jamais été observé et il est possible qu'il se déroule dans la cavité à l'intérieur même du tronc. L'habitat de l'espèce est très caractéristique, le développement larvaire se déroule généralement dans de grandes cavités dans des arbres très âgés (au moins 150-200 ans pour les chênes). La période de vol des adultes s'échelonne de fin mai à début septembre. Elle dépend des conditions climatiques et de la latitude. Les adultes sont le plus souvent observés en juillet.

Le Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*) est une espèce de plaine rencontrée en Europe moyenne dans les grandes futaies ainsi que dans les arbres isolés ou espacés. Les adultes, observables entre mai et septembre, vivent sur les troncs et branches des vieux arbres, principalement des chênes. L'espèce est plutôt inféodée aux essences de Chênes, mais elle peut également se rencontrer sur d'autres feuillus (Châtaignier, Cerisier, Frêne, Peuplier, Aulne, Tilleul, Saule) et beaucoup plus rarement sur des conifères (Pins).

Les œufs sont déposés à proximité de souches ou de vieux arbres. L'évolution des larves prend de 4 à 5 ans, voire plus. A l'automne, elles forment une coque protectrice dans le sol, généralement constituée de terre et de particules de bois, souvent à proximité de la souche où elles se sont développées. La nymphose se produit dans cette coque à l'automne. Les adultes sortent de la coque à la fin du printemps ou au début de l'été, lorsque le réchauffement est suffisant et les conditions météorologiques favorables. Ils ne vivent souvent pas plus d'un mois. Les femelles peuvent se maintenir jusqu'à l'été.

Le Grand Capricorne (*Cerambyx cerdo*), plus petit que le Lucane cerf-volant, fait toutefois parti des plus grands coléoptères d'Europe. L'espèce est tributaire des vieux chênes, des milieux forestiers mais aussi des arbres isolés retrouvés parfois en milieu très anthropisé (parc urbain, alignement de bord de route).

En 2005, de nombreuses traces de présence de l'espèce (trous d'envol) ont été découvertes dans plusieurs secteurs de Sologne sur des arbres âgés parfois traités en têtards (Source : DOCOB « Sologne »).

Incidences directes

Aucun arbre âgé et/ou présentant des potentialités d'accueil des insectes ciblés par la N2000 ne sera impacté par le projet.

Le seul habitat favorable de l'aire d'étude est situé en dehors des secteurs d'implantation et complètement isolé de celles-ci par une clôture en place. Aucune évolution d'engins ni stockage de matériaux en dehors des parcours de volailles et des secteurs anthropisés.

La phase travaux pourra cependant engendrer des dérangements sonores et une pollution potentielle pouvant affecter ces espèces.

Aussi l'incidence directe du projet sur la N2000 est considérée comme « Très Faible » en phase travaux et « Nulle » en phase d'exploitation.

Incidences indirectes

Les impacts indirects du projet sur les sites Natura 2000 alentours sont liés :

- A la destruction indirecte d'habitats ou d'espèces des sites Natura 2000 ;
- A la destruction de milieux situés en dehors des sites en eux-mêmes, mais susceptibles d'être fréquentés par des espèces ayant justifié la désignation des sites, ainsi qu'au dérangement des espèces d'intérêt communautaire.

Aucun habitat des habitats impactés n'est inscrit dans le formulaire de la SIC FR5202005 « Châtaigneraies à *Osmoderma eremita* au sud du Mans ».

Le projet ne va pas fragmenter les couloirs écologiques présents.

Le CNRS a étudié le comportement des substances et matériaux constituant les panneaux photovoltaïques en cas de pluie. Il ressort de cette étude que, quel que soit l'état de surface des panneaux (panneaux intacts ou endommagés par un impact, fissuration du revêtement), aucun entraînement de substance n'a été détecté. La fabrication par emprisonnement intime des couches métalliques semiconductrices entre deux feuilles de verre garantit donc une absence de mobilité des

substances utilisées. **Il n'existe pas de risque d'une pollution chronique issue des panneaux eux-mêmes.**

Source : promes.cnrs.fr

Seules les pollutions accidentelles potentielles liés aux travaux de la mise en place des panneaux photovoltaïques et aux opérations ponctuelles d'entretien pourront avoir un impact sur les milieux situés en dehors de la zone d'étude.

Aussi l'incidence indirecte du projet sur les milieux de la N2000 est considérée comme « Faible » en phase travaux et « Très Faible » en phase d'exploitation.

Le SIC FR5200647 « Vallée du Narais, forêt de Bercé et ruisseau du Dinan » (1,5 km au Sud du site d'étude)

Dégradation indirecte des habitats du site Natura 2000 le plus proche

« Ensemble regroupant les vallées de deux cours d'eau et une partie du massif forestier de Bercé. Plusieurs étangs et zones humides enserrées dans des massifs forestiers privés et dans le camp militaire d'Auvours. Plusieurs parcelles de la forêt de Bercé, incluses dans le site, contiennent des vieux arbres remarquables, habitats potentiels du cortège des insectes sapro-xylophages. Située à proximité de l'agglomération du Mans, la forêt de Bercé connaît une fréquentation importante ».

Comme le montre la cartographie du projet, la zone de projet est à 1,5 km au Nord d'une parcelle concernée par la N2000 FR5200647. Une pollution potentielle pendant la phase travaux est la composante pouvant avoir un impact sur la parcelle concernée. Aucune connectivité (hydraulique ou forestière) n'est présente.

L'incidence indirecte due à la perturbation d'un habitat communautaire identifiée dans la zone Natura 2000 la plus proche est considérée comme « Faible » en phase chantier, et « Très Faible » en phase d'exploitation.

Incidences sur les espèces ayant justifié l'inscription des sites

Cette analyse d'impact potentiel concerne les espèces du site Natura 2000 susceptibles de se déplacer vers le site du projet.

La SIC FR5200647 « Vallée du Narais, forêt de Bercé et ruisseau du Dinan » accueille 14 espèces inscrites à l'annexe II de la directive 92/43/CEE.

Parmi celles-ci, on retrouve des espèces de mammifères (essentiellement chiroptères), la ZCS ici analysée étant une zone de conservation. Une connexion hydraulique étant absente, seules les espèces terrestres à grandes capacités de déplacement sont retenus ;

Nom latin	Nom vernaculaire
<i>Myotis myotis</i>	Grand Murin

<i>Lutra lutra</i>	Loutre d'Europe
<i>Ophiogomphus cecilia</i>	Gomphe serpentini
<i>Oxygastra curtisii</i>	Cordulie à corps fin
<i>Coenagrion mercuriale</i>	Agrion de Mercure
<i>Lycaena dispar</i>	Cuivré des Marais
<i>Lucanus cervus</i>	Lucane cerf-volant
<i>Cerambyx cerdo</i>	Grand Capricorne
<i>Rhinolophus hipposideros</i>	Petit rhinolophe
<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>	Grand rhinolophe
<i>Rhinolophus euryale</i>	Rhinolophe euryale
<i>Barbastella barbastellus</i>	Barbastelle d'Europe
<i>Myotis emarginatus</i>	Murin à oreilles échancrées,
<i>Myotis bechsteinii</i>	Murin de Bechstein

Tableau 1 : Espèces de la ZPS la plus proche, susceptibles d'exploiter le site

Le Grand Murin (*Myotis myotis*), est une chauve-souris de taille moyenne, le pelage a l'apparence laineuse, est roux sur le dos et sans contraste net avec le ventre plus clair. La face et les membranes alaires sont brunes, une nette échancrure sur le bord extérieur du pavillon de l'oreille est visible. Elle fréquente les milieux forestiers ou boisés, feuillus ou mixtes, les vallées de basse altitude, mais aussi les milieux ruraux, parcs et jardins, et accessoirement les prairies et pâtures entourées de hautes haies ou les bords de rivière. L'espèce devient active une heure après le coucher du soleil. Les mâles estivent en solitaire, et les femelles, très grégaires, forment des nurseries pour la mise-bas, principalement dans les combles de bâtiment ou dans des cavités souterraines. La taille des colonies est très variable, le plus souvent entre 50 à 600 individus, très souvent en mixité avec une autre espèce, le Grand Rhinolophe. Les naissances ont lieu de mi-juin à mi-juillet, les petits commencent à voler à quatre semaines. Les accouplements se déroulent sur les lieux d'essaimage à la fin de l'été mais aussi en novembre dans les sites souterrains.

La Loutre d'Europe (*Lutra lutra*) est une espèce à activité nocturne et se repose dans des gîtes localisés dans des milieux à l'abri des dérangements humains. L'espèce occupe les réseaux hydrographiques à habitats variés riches en proies et disponibles toute l'année. La Loutre est ainsi inféodée aux milieux aquatiques d'eau douce, saumâtres ou marins. Elle est relativement ubiquiste dans le choix de ses habitats et de ses lieux d'alimentation mais choisit ses gîtes en fonction de la tranquillité des lieux et du couvert végétal. Elle recolonise progressivement certains réseaux hydrographiques calmes à partir du Sud et du Sud-Est. En Sologne, des indices de présence ont été relevés dans la quart Sud-Est et le Sud du pays (Cher, Loir-et-Cher, limite Sud du Loiret).

Le Gomphe serpentini (*Ophiogomphus cecilia*) est une libellule de moyenne taille, héliophile qui affectionne les eaux claires bien oxygénées à écoulement permanent. Il préfère un environnement diversifié peu perturbé : friches, bois, zones forestières, haies, prairies avec des secteurs bien ensoleillés au niveau du cours d'eau. La larve se développe principalement dans les rivières à fond sableux bordées de végétation aquatique.

La Cordulie à corps fin (*Oxygastra curtisii*) est inféodée aux eaux courantes ou stagnantes, bordées d'une importante végétation aquatique et riveraine : secteurs forestiers, prairies, friches, champs bordés de haies... Les rivières et les fleuves forment son habitat préférentiel, mais l'espèce se retrouve également dans les canaux, les grands étangs ou les plans d'eau. Les larves se développent dans la vase ou le limon, à proximité des berges.

L'Agrion de mercure (*Coenagrion mercuriale*) se développe dans les milieux lotiques (ruisseaux, sources, suintements, fontaines...) permanents de faible importance, aux eaux claires, bien oxygénées et situées dans des endroits ensoleillés (zones bocagères, prairies, friches...) et souvent en terrain calcaire. Les individus au stade larvaire se localisent dans les secteurs calmes parmi la végétation.

Le Cuivré des marais (*Lycaena dispar*) est un petit papillon qui utilise diverses espèces floristiques pour son développement. Les chenilles se nourrissent des feuilles d'Oseille sauvages tandis que les adultes s'orientent vers d'autres essences comme la Menthe, la Salicaire ou encore l'Eupatoire chanvrine. Le Cuivré des marais fréquente les milieux humides, les prairies inondables mais aussi, bien que plus rarement, les berges de ruisseaux ou de fossés humides non fauchés. L'espèce se rencontre ainsi essentiellement en plaine dans les milieux humides ouverts et ensoleillés, présentant une hauteur de végétation de 0,20 à 1,50 m. Les milieux les plus favorables se révèlent être des ceintures herbeuses d'étangs ou de mares et les formations plus ou moins ouvertes à grandes Laïches ou Souchets. Il peut également être observé occasionnellement dans les peupleraies claires ensoleillées.

Le Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*) est une espèce de plaine rencontrée en Europe moyenne dans les grandes futaies ainsi que dans les arbres isolés ou espacés. Les adultes, observables entre mai et septembre, vivent sur les troncs et branches des vieux arbres, principalement des chênes. L'espèce est plutôt inféodée aux essences de Chênes, mais elle peut également se rencontrer sur d'autres feuillus (Châtaignier, Cerisier, Frêne, Peuplier, Aulne, Tilleul, Saule) et beaucoup plus rarement sur des conifères (Pins). En Région Centre, tout comme dans le reste de la France, l'espèce est fréquente.

Le Grand Capricorne (*Cerambyx cerdo*), plus petit que le Lucane cerf-volant, fait toutefois partie des plus grands coléoptères d'Europe. L'espèce est tributaire des vieux chênes, des milieux forestiers mais aussi des arbres isolés retrouvés parfois en milieu très anthropisé (parc urbain, alignement de bord de route). Le Grand Capricorne est présent en région Centre. En 2005, de nombreuses traces de présence de l'espèce (trous d'envol) ont été découvertes dans plusieurs secteurs de Sologne sur des arbres âgés parfois traités en têtards.

Le Petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) est plus petit Rhinolophe européen, se rencontre dans les paysages semi-ouverts à forte diversité d'habitats et comportant des boisements de feuillus, des prairies pâturées ou de fauche, des ripisylves, landes... Il est essentiel pour cette espèce que des corridors ligneux soient présents entre son gîte et ses zones de chasse. Les boisements rivulaires composés notamment de Chênes et de Saules, associés à des pâtures à bovins semblent constituer les habitats préférentiels du Petit Rhinolophe. En région Centre, une cinquantaine de colonies de reproduction sont connues.

Plus grand rhinolophe européen, le **Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*)** est une espèce anthropophile, fidèle à ses gîtes. L'espèce peut s'installer aussi bien dans les combles que dans les cavités souterraines. Le Grand Rhinolophe chasse les insectes, préférentiellement à l'affût. Ainsi, la présence d'élevage et d'insectes coprophages associés semble réunir les conditions favorables à sa présence. Il peut s'observer dans tous les espaces semi-ouverts, à l'occupation du sol diversifiée, formés de boisements de feuillus, d'herbages en lisière de bois pâturés et de ripisylves, landes, friches, jardins... En région Centre, les effectifs semblent plus importants dans le Sud.

Le Rhinolophe euryale (*Rhinolophus euryale*) est une chauve-souris de taille moyenne. Son régime alimentaire est pratiquement inconnu. Certains auteurs citent de gros coléoptères mais aussi des papillons. L'espèce passe une partie de l'année en hibernation. L'arrivée dans la colonie d'hibernation s'effectue à compter de la mi-septembre ; le départ a lieu dès la mi-mars pour s'achever à la mi-juin ; l'hibernation semble être totale de mi-décembre à mi-mars mais des individus peuvent se déplacer à l'intérieur du site durant cette période. Le Rhinolophe euryale sort à la tombée de la nuit pour chasser en volant à faible hauteur. Il peut utiliser un vol papillonnant mais aussi chasser à l'affût ou faire du surplace. La maturité sexuelle serait atteinte à un. Le rut est automnal. Les naissances s'échelonnent sur juin et juillet. Un seul petit par femelle et par an (rarement deux) pesant environ 4 g. L'envol des jeunes a lieu au bout de quatre à cinq semaines.

La Barbastelle d'Europe (*Barbastella barbastellus*) est une chauve-souris au pelage sombre, elle fréquente les milieux forestiers assez ouverts. Les gîtes qu'elle choisit pour l'hiver peuvent être des caves voûtées, des ruines, des souterrains, des tunnels où elle s'accroche librement à la voûte ou à plat ventre dans une anfractuosité. La léthargie hivernale s'étend de fin novembre à début mars, période pendant laquelle l'espèce reste généralement solitaire. En été, elle loge presque toujours contre le bois. Les individus restent très peu de temps dans le même gîte, allant jusqu'à en changer tous les jours. Nocturne, elle attend la nuit noire pour partir en chasse. La durée d'envol de la colonie est longue car souvent, chaque individu quitte le gîte de manière solitaire avec des intervalles de plusieurs minutes. Cette espèce se nourrit presque exclusivement de micro-lépidoptères qu'elle capture en vol. Ses proies secondaires peuvent être des mouches ou des araignées. Elle chasse le long des lisières arborées, en forêt le long des chemins, sous les houppliers ou au-dessus de la canopée.

Le Murin à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*) est une petite chauve-souris au pelage dorsal gris-brun et au ventre plus grisâtre. Elle est active dans le quart d'heure qui suit la tombée du jour, et pour l'essentiel de la nuit, avec de courtes pauses. Elle chasse préférentiellement dans les zones dégagées à proximité de son gîte, se nourrissant de proies volantes comme les Diptères et les Lépidoptères. Pour l'hibernation, elle est presque toujours solitaire, nichée dans des anfractuosités. Elle recherche des gîtes frais et à très forte hygrométrie. Le Murin à moustache n'est pas très exigeant pour ce qui est du choix de son milieu, s'adaptant à une large palette d'habitats (milieux ouverts, semi ouverts, forestiers, jardins, etc.). Comme les autres chiroptères présentés plus haut, ce murin est protégé en France métropolitaine. L'état de sa population reste toutefois favorable.

Le Murin de Berstein (*Myotis bechsteinii*) est une chauve-souris de taille moyenne avec de très grandes oreilles. Le pelage dorsal brun à brun pâle contraste fortement avec le ventre blanc à gris très pâle. La confusion est possible avec le Murin de Natterer mais les oreilles de ce dernier sont nettement plus petites. C'est une espèce de basse altitude très fortement liée aux milieux boisés. Elle est parfois présente dans de petits bois, des milieux agricoles extensifs, voire en ville quand il subsiste de vieux arbres. Elle chasse ses proies en vol, parfois par glanage, et utilise toutes les strates végétales, des hautes herbes au houpplier. Son régime alimentaire éclectique varie en fonction des disponibilités saisonnières en insectes, des Lépidoptères aux Fourmis. Le plus souvent, elle chasse près de son gîte, à quelques dizaines, voire

quelques centaines de mètres. Pour l'hibernation, de fin octobre à mars, l'espèce est ubiquiste, elle colonise les sites karstiques, les mines, les carrières souterraines, les caves, les casemates, les fortifications, les aqueducs, les ponts enterrés ou encore les cavités arboricoles. Pour la mise-bas, dès le mois de mai, elle préfère les gîtes arboricoles, le plus souvent dans des caries ou des trous de Pic. Les naissances ont lieu au plus tôt début juin. A partir de début août, les colonies se dispersent et il ne reste bientôt plus que des groupes de juvéniles ou à majorité de juvéniles dans les gîtes jusqu'en octobre. Les essaimages interviennent en fin d'été à l'entrée des cavités souterraines, les mâles pouvant accomplir des déplacements de plusieurs dizaines de kilomètres pour rejoindre ces sites.

Phase travaux

Les espèces inscrites dans cette N2000 sont des espèces susceptibles de fréquenter les zones d'implantation pour leur nourrissage uniquement, et il s'agit là d'espèces qui exploiteront préférentiellement la zone humide au Nord du site, notamment en cas de dérangement en phase travaux.

L'incidence indirecte liée aux risques de destructions d'individus, de dérangement ou de perte d'habitats pour ces espèces est donc « Très Faible » en phase travaux.

Phase exploitation

Le dérangement occasionné par le bruit et la sur-fréquentation en période de travaux concerne toutes les espèces, chacune y étant plus ou moins sensible.

Une fois les panneaux solaires construits, l'espace occupé par les panneaux n'est pas totalement perdu pour toutes les espèces. En effet, de nombreuses espèces d'oiseaux et de chiroptères peuvent utiliser les zones et les bordures d'installations photovoltaïques au sol comme terrain de chasse, d'alimentation, parfois même de nidification pour les oiseaux.

Le projet ne prévoit pas de détruire des arbres âgés de plus de trois ans et tous les travaux prennent place sur des parcelles actuellement agricoles, fréquentées par les volailles label.

L'incidence indirecte du projet est jugée « Très faible » en phase exploitation.

Evaluation des incidences sur le réseau ZNIEFF

ZNIEFF de type 2 (520420048) « Châtaigneraies et bocages à vieux arbres entre le Belinois et la vallée du Loir à hauteur de Vaas »

L'aire d'étude est incluse en totalité dans cette ZNIEFF.

Deux habitats et 37 espèces sont inscrits comme déterminants dans le formulaire de la ZNIEFF de type 2 n°520420048.

Ils comprennent : les vergers, les alignements d'arbres, haies, boisement, une majorité de mammifères (essentiellement chiroptères) et d'oiseaux inféodée aux milieux aquatiques et aux boisements.

Incidences

Les espèces et habitats ciblés par la ZNIEFF qui pourraient être potentiellement présents, sont situés en dehors du projet des installations photovoltaïques.

Si une perte d'habitat de reproduction n'est pas possible compte tenu des habitats exploités par les espèces concernées, un dérangement est possible en phase travaux pour les espèces au travers d'une modification de leurs aires d'alimentation. Celle-ci sera néanmoins de très faible ampleur compte tenu des surfaces concernées (2420 m², soit seulement 6,8% des parcours de volailles).

Les habitats déterminants ne sont concernés que par une potentielle pollution accidentelle indirecte, ne pouvant intervenir qu'en phase travaux ou durant l'entretien (un sous-bois étant présent en juxtaposition au Nord-Est du site d'étude).

Les incidences directes du projet sur les habitats et les espèces déterminants de la ZNIEFF 520420048 sont considérée comme « Faible » en phase travaux et « Très faible » en phase d'exploitation.

ZNIEFF complémentaires présentes dans le périmètre intermédiaire (2km)

Une ZNIEFF de type 1 et une ZNIEFF de type 2 se trouvent dans le périmètre intermédiaire du projet :

- **La ZNIEFF de type 1 (520620035)** « Les caves Rochettes » située à 1,6 km
- **La ZNIEFF de type 2 (520006734)** « Zone située entre Ecommoy et Pontvallain » située à 170 m

Incidences

Les habitats inscrits dans ces ZNIEFF ne sont pas présents sur le site d'étude. Aussi, seule une pollution indirecte potentielle en phase travaux pourrait avoir un impact sur les habitats ciblés.

Les espèces ciblées dans les ZNIEFF concernent majoritairement des espèces inféodées aux milieux aquatiques (beaucoup d'oiseaux d'eau) mais aussi des chiroptères. Ces derniers ont une potentialité d'accueil dans le boisement au Nord-est du projet, mais qui ne se voit pas impacté par le projet.

Une modification des zones d'alimentation de ces espèces est possible sous les installations photovoltaïques mais celle-ci sera de très faible ampleur compte tenu des surfaces concernées (2420 m², soit seulement 6,8% des parcours de volailles).

L'incidences directes du projet sur les habitats et les espèces déterminants des ZNIEFF du périmètre intermédiaire sont considérée comme « Très faible » en phase de travaux et d'exploitation.

ZNIEFF complémentaires présentes dans le périmètre éloigné (5km)

Huit ZNIEFF de type 1 se trouvent dans le périmètre éloigné du projet :

- **La ZNIEFF de type 1 (520620029)** « Cavité de la Gruellerie » située à 2,6 km
- **La ZNIEFF de type 1 (520016154)** « Chemin de la Herserie » située à 5 km
- **La ZNIEFF de type 1 (520016151)** « Pinède de la Guittière » située à 4,7 km
- **La ZNIEFF de type 1 (520620037)** « Cave de la Roche Monpetit » située à 3 km
- **La ZNIEFF de type 1 (520620036)** « Cavité du Loup Pendu » située à 5 km
- **La ZNIEFF de type 1 (520016152)** « Etang de la Fourcherie » située à 3,4 km
- **La ZNIEFF de type 1 (520016153)** « Lande entre les Guilardières et le Gué de l'Aune » située à 2,2 km
- **La ZNIEFF de type 1 (520006737)** « Etang d'Oliveau » située à 4 km

Incidences

Les habitats inscrits dans ces ZNIEFF ne sont pas présents sur le site d'étude. Aussi, seule une pollution indirecte potentielle en phase travaux pourrait avoir un impact sur les habitats ciblés.

Les espèces ciblées dans les ZNIEFFS concernent des espèces inféodées aux milieux aquatiques (beaucoup d'oiseaux d'eau) et aux boisements mais aussi en grande majorité des chiroptères. Ces derniers ont une potentialité d'accueil dans le boisement au Nord-est du projet, mais qui ne se voit pas impacté par le projet. Une fréquentation dudit boisement est toutefois très improbable, autant du fait de sa taille que de son éloignement vis-à-vis des noyaux de population ciblés par les ZNIEFF en question. **Ainsi, la perturbation causée par une hypothétique perturbation de leur zone d'alimentation est à considérer comme négligeable.**

En complément, nous annexons aux présentes une étude conduite par LPO sur l'impact des centrales photovoltaïques au sol sur les chiroptères.

Il en ressort que les chiroptères (en présence sur le site du projet) sont très sensibles aux activités de construction, de fouille, de défrichement, de terrassement... qui peuvent perturber leurs habitats.

La création de parc photovoltaïque intensif, fragmente le paysage et peut fortement perturber les chiroptères en supprimant les éléments linéaires (telles que les haies) qui servent à leurs déplacements.

Or, il n'en est rien dans le cadre de notre projet qui tient compte de ces enjeux. Là encore la disposition des abris a été envisagée pour éviter une couverture d'un seul tenant et de grande dimension.

Au contraire, les abris seront disposés pour s'intégrer à l'existant en préservant les lisières, les haies, les arbres et en respectant les corridors.

Il n'y aura donc aucune modification des habitats et des zones de chasse et de repos.

Enfin, nous avons bien noté et pris en compte l'ensemble des préconisations pour adapter le projet en conséquence.

Ainsi, nous contestons le bien fondé de la décision et sollicitons son annulation.

Je me tiens à votre disposition pour tout complément d'information et espère que ma demande retiendra votre attention favorable afin de réviser la décision contestée.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de mes respectueuses salutations.

Nathalie BARAIS

PJ:

1. Arrêté portant décision d'examen au cas par cas en application de l'article R122-3 du code de l'environnement, installation de 64 abris agricoles à toiture photovoltaïque sur parcours de volailles sur la commune de Mayet (72)
2. Diagnostic écologique « flash », juin 2024 établi par ECR Environnement
3. Guide pour une meilleure intégration des enjeux chiroptères sur les centrales solaires photovoltaïques au sol, réalisé par LPO Auvergne Rhône Alpes, mars 2024